Journal de 24 heures
…le fracas des canons du FPR, la peur de tomber entre leurs mains et l'espoir d'atteindre cette fameuse zone de sécurité des Français

Catherine Ceylac, Benoît Duquesne, Jean-Louis Normandin

France 2, 7 juillet 1994

Faustin Twagiramungu souhaite voir les soldats français être remplacés dans les plus brefs délais par les forces de l'ONU.

[Catherine Ceylac :] Au Rwanda le premier vol humanitaire depuis des semaines a atterri à Kigali et 50 soldats ghanéens sont arrivés en renfort des Casques bleus.

Après trois mois de conflit sanglant et des centaines de milliers de morts, la population est toujours pétrifiée et tente de rejoindre la zone humanitaire contrôlée par les Français dans le Sud-Ouest du pays. Le repornage [sic] de Bed…,Benoît Duquesne, Jean-Louis Normandin et Jean-Claude Gautron.

[Benoît Duquesne :] Il a suffit d'un bruit pour précipiter la foule sur la route [gros plan sur une foule en train de marcher]. Un bruit, une peur, un espoir, le fracas des canons du FPR, la peur de tomber entre leurs mains et l'espoir d'atteindre cette fameuse zone de sécurité des Français [on voit une colonne de jeeps françaises ; une incrustation "Kibeho (Rwanda), ce matin" s'affiche à l'écran].

Alors ils marchent tous et s'agglutinent depuis des jours, venant de Butare et d'ailleurs, à la rencontre de ces patrouilles françaises [gros plan sur les jambes de réfugiés en train de marcher]. Nous sommes aux confins de la zone de sécurité. Tous n'ont qu'une question en tête : doivent-ils marcher encore, sont-ils enfin à l'abri [on voit une jeep armée d'une auto-mitrailleuse, avec à son bord un militaire français au béret rouge, fendre la foule de réfugiés] ?

[Un Rwandais, interrogé parmi la foule : ”Ils égorgent [il mime l’égorgement], et ils…, ils éventrent et ils tuent ! Et nous fuyons. Que faire, où aller ?” [on entend une autre voix dire : ”Ils tuent surtout les familles hutu !”].

Les tueurs, pourtant, sont venus ici comme ailleurs. Dans cette jeep, le Père Emmanuel [il s’agit du Père Emmanuel Uwayezu] et l’une de ses élèves [on les voit escortés par deux militaires français au béret rouge]. Il est hutu, elle est tutsi. Il a pu la sauver avec quelques autres du massacre. Mais dans son école, ce sont les élèves eux-mêmes qui ont fait le tri entre Tutsi et Hutu.

[Un militaire français au béret rouge s’adresse au Père Emmanuel : - ”Vous me regroupez les gens maint’nant ?”. Le Père Emmanuel [il porte des lunettes de soleil] : - ”Ouais, je vais les regrouper”. Le militaire français : - ”On va les mettre dans les voitures et on va s’en aller”. [Plan de coupe] La jeune élève tutsi [elle a un pagne sur son visage] : - ”Nous étions au collège. Nous étions…, là-bas. On nous avait séparés parce que les…, les é…, les élèves du groupe scolaire Marie Merci ne voulaient pas vivre avec des…, des Tutsi. Et tout ça, on nous a séparés. Et nous sommes allés au collège. Ils sont restés ici. Et… les gens, les gens d’ici… ont venu tuer…, sont venus au collège pour tuer les…, des Tutsi qui étaient là-bas”. Le journaliste : - ”Il y a eu des morts ?”. La jeune élève : ”- Oui, beaucoup de morts”.]

Ses petits camarades sont là eux aussi qui se préparent à être évacués par les militaires, comme elle. Le Père les dit menacés à leur tour. Le croit-il vraiment ou l’heure est-elle au pardon [on voit un groupe de collégiennes devant un bâtiment en briques] ?

[Benoît Duquesne s’adressant à des collégiennes : - ”Vous pourrez encore vivre ici ?”. L’une d’entre elle répond : - ”Mais s’ils peuvent m’accepter, j’peux vivre encore avec eux”. Benoît Duquesne : - ”Vous savez ce que sont devenus vos parents ?”. La collégienne : - ”Non…, sauf que je crois qu’ils sont morts”.]

Diane est en sécurité ce soir. Là où elle dort, il n’y a pas de Hutu.

[Catherine Ceylac :] Le Rwanda semble pourtant s’orienter vers un règlement politique du conflit. Des pourparlers se poursuivent pour instaurer un cessez-le-feu.

D’autre part un Hutu modéré, Faustin Twagiramungu, désigné dans le cadre d’un accord international, pourrait installer un nouveau gouvernement de large coalition à Kigali, et cela dès la semaine prochaine. Son vœu est de voir les soldats français être remplacés dans les plus brefs délais par les forces de l’ONU. Écoutez-le.

[Faustin Twagiramungu : ”Mais je pense que je ne suis que conséquent

avec les déclarations de la France. C'est la France qui a dit que, fin juillet, euh, ses troupes doivent avoir quitté le Rwanda ! En conséquence il faut que ses troupes soient remplacées par, euh…, la MINUAR 2 [une incrustation "M.I.N.U.A.R, Forces des Nations unies au Rwanda" s'affiche à l'écran] ! Et cette MINUAR 2, elle devrait être dépêchée rapidement pour qu'elle puisse s'installer et prendre la relève. Euh, la France a été imp… impliquée dans… la résolution ou le règlement de ce conflit. Donc il est peut-être bien d'y impliquer d'autres pays que la France".]